

KANDINSKY

FORMES NOIRES SUR BLANC

27 JUIN - 30 OCTOBRE 2022

MUSÉE ZERVOS | VÉZELAY

Zervos, en quête d'une diffusion des *Cahiers d'Art* en Allemagne (1928-1929)

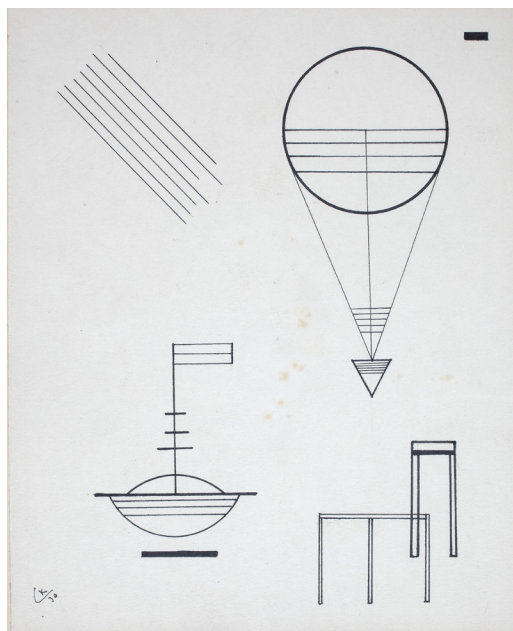
C'est en 1928, à Dessau que Christian Zervos croise pour la première fois Vassily Kandinsky (1866-1944). Venu pour démarcher à l'école du Bauhaus le peintre Paul Klee qui y enseignait, Zervos y rencontre finalement Kandinsky, un peintre francophone bien facilitateur pour Zervos. De cette entrevue naît une intense correspondance entre l'éditeur parisien, trop heureux de trouver un agent de liaison pour sa revue *Cahiers d'Art* en Allemagne et un peintre qui rêvait de reconquérir Paris.

Kandinsky, à la reconquête de Paris (1929/1933)

Pour Zervos, Kandinsky reste ce graveur allemand qu'il sollicite pour d'éventuels portfolios gravés, portfolios qui ne verront pourtant jamais le jour. À l'image de son ami Paul Klee, l'artiste obtient tout de même de l'éditeur parisien une monographie rédigée par le critique d'art Will Grohmann. Kandinsky s'applique à y faire figurer un bois gravé, une eau-forte et une gouache.

Bien que très critique à leurs égards, l'artiste est au contact des surréalistes et s'inspire de leurs formes très libres. Finalement, Kandinsky, ancien admirateur de dada, se rapproche des écrivains et poètes comme Tristan Tzara et René Char, pour lesquels il illustre leurs recueils.

KANDINSKY Vassily.
Frontispice pour *Kandinsky* de Will GROHMANN,
aux Éditions Cahiers d'Art, 1930. Dessin, 28 x 22,5 cm.
Collection particulière.



Kandinsky en exil à Paris (1934-1935)

Avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler, tout bascule. L'école du Bauhaus, symbole de l'avant-garde ferme définitivement. Alors qu'il y enseignait avec Walter Peterhans, Josef Albers, Herber Bayer et László Moholy-Nagy, Vassily Kandinsky est contraint de quitter l'Allemagne.

Installé à Neuilly-sur-Seine, il bénéficie du soutien des Zervos qui l'exposent en 1934 et 1935 aux Cahiers d'Art. Cependant, Kandinsky nourrit une relation ambiguë avec la scène artistique parisienne. Il reste cet artiste apatride, exilé en banlieue parisienne. S'il poursuit son combat pour l'art abstrait, il ne se reconnaît pas vraiment dans la vision de l'abstraction portée par Mondrian. Yvonne Zervos ne manque pourtant pas de les exposer tous les deux en 1935, au 25^e Salon des artistes décorateurs, au Grand Palais.



KANDINSKY Vassily. *Formes noires sur blanc*, 1934.

Huile sur toile, 70,2 x 70,4 cm.

Legs de Christian Zervos à la municipalité de Vézelay, (MZ 134.)

Vézelay, Musée Zervos.

Mardi gras à Varengeville, printemps 1937

Au printemps 1937, alors que se prépare l'exposition « Origines et développement de l'art international indépendant », au Jeu de Paume ; Kandinsky retrouve les Zervos et d'autres amis chez l'architecte Paul Nelson, à Varengeville. Emmitouflés et masqués, les protagonistes se livrent, dans une certaine insouciance, à un mardi gras improvisé.

Kandinsky en quête d'une identité (1937-1939)

En 1937, alors qu'il est apatride, Kandinsky est directement frappé par l'exposition d'art « dégénérée » de Munich. Ses œuvres sont censurées, décrochées des cimaises.

Aux côtés d'André Dézarrois conservateur du musée du Jeu de Paume et Christian Zervos, Kandinsky saisit l'opportunité de l'exposition « Origines et développement de l'art international indépendant » pour asseoir sa vision de l'abstraction.

Au terme de l'accrochage, brouillé avec Zervos, Kandinsky ne publie plus dans la revue *Cahiers d'Art*. Il tente néanmoins de négocier une grande rétrospective de son œuvre avec Dézarrois et espère de ce dernier l'achat de sa peinture *Composition IX*. L'acquisition de la peinture aboutira en 1939, pour une somme jugée modique par l'artiste.

Fortune critique de l'œuvre de Kandinsky (1944 - après)

Kandinsky est actif jusqu'en mars 1943, avant que la maladie ne l'épuise totalement. Il continue de dessiner dans des carnets et peint sur de petits supports, souvent de fortune. Au cours de ses dernières années, la galerie Bucher, puis la galerie de l'Esquisse (1944) l'exposent aux côtés de Domela, de Staël et Magnelli. Dans son sillage, Will Grohmann et Nina Kandinsky s'appliquent à faire reconnaître son œuvre, notamment avec le soutien de la galerie René Drouin.

En 1947, Christian Zervos consacre à Kandinsky, aux côtés de Picasso, l'une des plus belles cimaises de la chapelle Sixtine du Palais des Papes, à Avignon. L'éditeur s'attache, dans le *Cahiers d'Art* de 1945-46 à rétablir l'œuvre du peintre d'origine russe.